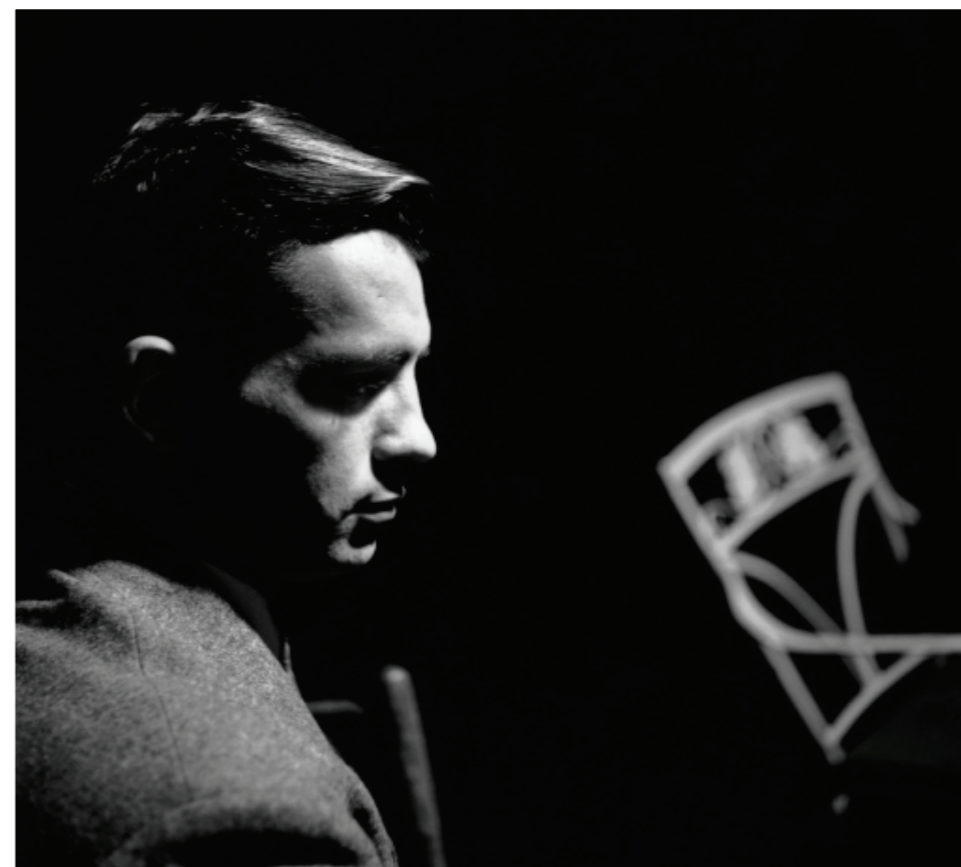


SEUL AU SOMMET

**DONNER DU
GRAIN AUX 2
PHOTOS POUR
LES UNIFIER
AVEC LES
PHOTOS DE
LA 2E DOUBLE
PAGE.**

Jack Kerouac à
New York, 1953



La cabane
forestière sur
les pentes
escarpées de
Desolation
Peak, au cœur
du parc naturel
des North
Cascades, où
Jack Kerouac
vécut en ermite
l'été 1956

Trois mois avant la parution du mythique *On the Road*,
JACK KEROUAC jouait en montagne les ermites écrivains.
Mais la nature, on en revient...

Texte et photo, Agnès Villette

MISÉRABLE ET MOUILLÉ, c'est ainsi que "Ti Jean", alias Jack Kerouac, décrit ce matin de juillet 1956 où il grimpe, arrimé à sa monture, accompagné de deux gardes forestiers flanqués de mules, les pentes escarpées de Desolation Peak, au cœur du parc naturel des North Cascades dans l'État de Washington. Cet État du Pacifique Nord, dans les années 1950, offre des étendues illimitées, vides de toute présence humaine, un Grand Ouest encore intact. De quoi combler le jeune écrivain, à la recherche de sensations sans concessions. Pour rallier ce coin reculé de la vallée du Skagit, pas de routes mais des lacs qu'il faut franchir afin de rattraper à flanc de montagne des sentiers escarpés. Deux mille mètres d'ascension pentue, à travers les sous-bois d'une forêt dense, débouchent sur les hauteurs d'une montagne pelée. Là, dans les années 1930, une cabane forestière a été construite pour héberger les vigiles traquant, l'été, les feux de forêt.

Desolation Peak porte bien son nom. En 1919, un incendie en a ravagé pendant deux mois entiers les pentes boisées, dénudant un pic aujourd'hui dépouillé. Le ciel domine. En contre-bas, un entrelacs de lacs bleutés et de réservoirs. Pas âme qui vive. Le Canada est à une vingtaine de kilomètres vers le nord. Et, à perte de vue, des montagnes dotées de noms évocateurs: Mount Fury, Little Jackass Mountain, Mount Terror, Mount Despair.

Kerouac a trente ans en cet été 1956. Il a rejoint en stop Seattle depuis San Francisco, pour monter plus au Nord. Il s'est porté volontaire. Ce sera d'ailleurs l'un des rares emplois rémunérés de sa vie: \$ 250 par mois, logé mais pas nourri. Il a acquis à crédit pour \$ 45 de ravitaillement. Pendant une semaine, il va ronger son frein au milieu des recrues, subir les cours obligatoires sur les feux de forêts et, provocateur, rejeter son casque de pompier en arrière. Il patiente. Il attend de se mesurer à la solitude, à l'isolement ultime. Il anticipe cette retraite, envisageant d'y écrire et de vivre l'austère discipline de l'ermite. Ce qu'il ne sait pas encore, c'est que ces deux mois seront les derniers moments de tranquillité avant que ne déboule, attendue mais redoutée, la célébrité, avec la publication de *On the Road*. Le manuscrit passé de main en main, trimballé chez différents éditeurs, sera finalement imprimé par Viking, trois mois après son retour à la civilisation. On pourrait y voir l'apogée de sa quête de vérité, la dernière grande aventure, le pari solitaire ultime, même si rien n'est simple avec Kerouac. Le séjour fantasmé, l'éloignement du monde, l'ermite magnifique, la pleine nature sublimée ne le ramèneront finalement qu'à lui-même. "Tout ce que je veux c'est être seul, là-haut, tout l'été", clame-t-il au vieux garde forestier qui l'accompagne pour l'ascension. Goguenard, le cow-boy du Wyoming lui rétorque: "Tu vas vite changer de musique!" ▶

PHOTO: ELLIOTT ERWITT/MAGNUM PHOTOS

NEUTRALISER LE N&B DES PHOTOS



Jack Kerouac saisi par l'objectif d'Allen Ginsberg après une visite dans le repaire new-yorkais de William Burroughs, automne 1953



Allen Ginsberg photographié par William Burroughs sur le toit d'un immeuble du Lower East Side, automne 1953

Gary Snyder, Peter Orlovsky et Allen Ginsberg en voyage à Kausani, en Inde, février 1962



tréfonds de moi-même : un vide abyssal pire que toute illusion. Mon esprit est en charpie." La dernière entrée dans son journal est plus qu'explicite, "Ça suffit ! J'ai tout dit."

Kerouac a quitté son univers de prédilection : les routes, les gares et les grandes mégapoles qu'il ne cesse de croiser et de quitter, et qui insufflent la dynamique de ses ouvrages comme sa posture libertaire et poétique. Ce rêve d'ermite au milieu des montagnes lui vient d'une rencontre ; celle, en 1955, à San Francisco, d'un ami d'Allen Ginsberg, le poète zen Gary Snyder. Leur amitié immédiate sera nourrie d'une admiration réciproque. Venu de l'Oregon, Snyder est un précurseur de l'écologie moderne, un vrai voyageur, annonciateur des hordes de randonneurs qui sillonnent aujourd'hui le globe. C'est à travers les yeux de Snyder, devenu dans *Les Clochards célestes* le personnage de Japhy, qu'il découvre l'État de Washington : "c'était exactement comme il l'avait dit : humide, immense, boisé, montagneux, froid et exaltant." La première grande randonnée, sorte d'initiation à la nature, sera l'ascension avec Snyder du Matterhorn. Kerouac n'arrive pas jusqu'au sommet, mais attrape immédiatement le goût des grands espaces, fasciné par la vie au grand air et l'isolement au cœur de la nature que ce rejeton des villes ne connaît pas. Snyder est aussi un grand connaisseur du zen dont il a traduit certains auteurs. Kerouac, comme beaucoup d'écrivains de la Beat Generation sera influencé par le bouddhisme japonais que l'Occident découvrait alors. En Snyder, il reconnaît pleinement la figure du bhikku, le moine vagabond, le cinglé zen. Ce modèle d'errance rejoint pleinement l'imaginaire américain dans la figure du hobo que nourrit le picaresque local, l'idéalisation du cow-boy

CE RÊVE D'ERMITE AU MILIEU DES MONTAGNES LUI EST VENU D'UNE RENCONTRE AVEC LE POÈTE GARY SNYDER

et du pionnier. Parallèlement, la nature est fantasmée comme une matrice intacte, préservée de la civilisation. Un univers sublimé qui renoue avec l'enfance : "les noms de Nooksak, de Mount Baker National Forest excitaient dans mon imagination la magnifique vision cristalline de neige, de glace et de pins du Grand Nord de mes rêves d'enfance." Cette échappatoire dans l'immensité du paysage — subtile forme de déni — lui permet de mieux esquiver le poids des années McCarthy. Ce matin de juillet, dans l'exaltation de la découverte et l'émulation du voyage, alors qu'amusé le cow-boy le tance : "Tu es certain ? Même pas de brandy ?", il est tout entier à son expédition solitaire et spirituelle. "Non, pas de Benzédrine, pas d'alcool... rien que du tabac." Au milieu du brouillard glacé, arrivé à la cime montagnaise, le cow-boy pointe le lookout. "Je vis alors une grotesque petite cabane au toit pointu, presque chinoise, au milieu d'arbustes et de rocs, érigée au sommet d'un rocher chauve entourée de neige et de pans d'herbe mouillée." La cabane ressemble à une cellule d'ermite : s'y trouvent une couche de cordage, un réchaud à gaz, une table d'orientation, et l'appareil récepteur-transmetteur qui constituera le seul contact avec le monde pendant les 63 jours de vie alpestre du poète. Avant de le quitter, le cow-boy lui rappelle : "N'oublie pas ! Tout va bien tant que tu ne fais pas, les questions et les réponses à haute voix..." Aucune présence, sauf celle des souris et des rats auxquels il faut reprendre le lieu investi depuis l'été précédent. Le paysage enveloppé dans le brouillard reste longtemps une abstraction. "J'ai commencé à

voir la première étoile à 10 heures", et c'est au milieu de la première nuit, réveillé par la lune, qu'il comprend avec effroi l'étrangeté de la vie aux confins du monde. "Je me suis soudain réveillé, les cheveux hérissés sur la tête, je venais d'apercevoir par la fenêtre, une monstrueuse masse sombre. Le brouillard s'était levé. Hozomeen, la plus effrayante des montagnes jamais vues, et la plus belle dès que j'appris à la connaître, lorsque derrière elle, pointent les lumières boréales reflétant les glaces du pôle Nord depuis l'autre côté du monde." C'est dans ce lieu improbable qu'il entreprend de mener une existence domestique, créative et méditative. La neige toute proche lui procure l'eau nécessaire, les conserves fournissent la nourriture quotidienne. Si aujourd'hui Desolation Peak est un lieu où passent quelques randonneurs et fans nostalgiques du poète, en 1956 la solitude est totale, juste entrecoupée des conversations radio des autres guetteurs en manque de contact humain. Cet été là, il n'y eut aucun feu de forêt. Kerouac, d'ailleurs, éteignait à dessein la radio, ne supportant pas l'inanité des propos de ses camarades s'échangeant des conseils pour améliorer l'ordinaire, comme par exemple le secret des muffins concoctés sur un réchaud. Quant aux ordres de surveiller les potentiels avions espions russes, il s'en contrefiche et découpe les pages du guide de reconnaissance aérienne pour rouler ses cigarettes. Les journées s'éternisent. Seule activité : poursuivre les insectes qui pullulent autour de la cabane. Le matin, il fait le poirier, une habitude prise pour apaiser les douleurs dans les jambes dues aux prises de drogues. Il remplit avidement son journal. Mais d'écriture, peu. Il met deux mois pour écrire une unique lettre à "mémère", la mère adulée restée sur la côte Est. Rapidement, la vie d'ermite impose ses limites, la nature l'impressionne toujours, mais il est assailli par ses démons. "Les aventures désolées me trouvent au

PHOTO, ALLEN GINSBERG/ESTATE

PHOTOS, ALLEN GINSBERG/CORBIS